



# Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo-baguirmienne

Pascal Boyeldieu

## ► To cite this version:

Pascal Boyeldieu. Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo-baguirmienne. H. Tourneux et N. Woïn. Migrations et mobilité dans le bassin du Lac Tchad. Actes du XIIIe colloque international du Réseau Méga-Tchad (Maroua, 31 oct.-3 nov. 2005), IRD Editions, pp.239-252, 2009, Colloques et séminaires. halshs-00348136

**HAL Id: halshs-00348136**

**<https://shs.hal.science/halshs-00348136>**

Submitted on 17 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo-baguirmiennne

Pascal Boyeldieu (CNRS - France)

### 1. Introduction

Les langues *sara-bongo-baguirmiennes* (SBB), qui constituent l'un des groupes constitutifs du *Soudanique central* (phylum Nilo-Saharien) de Greenberg (1963), comptent une trentaine de parlers qui s'étendent sur le sud-ouest du Soudan, le sud du Tchad, le nord de la RCA et l'extrême nord de la RdC (carte 1). A l'exception notable du groupe compact et dynamique que forme le sous-ensemble des langues 'sara' du Tchad méridional, les langues SBB, de caractère généralement minoritaire sinon vestigiel, sont dispersées au sein d'un réseau linguistique fortement diversifié, qui compte notamment des langues nilotiques à l'est, d'autres langues soudaniques centrales au sud-est, des langues tchadiques et adamawa vers le nord et des langues oubanguiennes au centre et vers le sud (carte 2).

La présente contribution a pour objectif de montrer la parenté généalogique des langues SBB, d'établir le schéma de leur filiation interne et d'en tirer des conclusions concernant l'histoire de leur expansion. On évoquera en outre l'évolution de leur lexique pour conclure sur des questions touchant l'histoire des populations.

### 2. Parenté des langues SBB

La parenté des langues SBB repose sur le partage d'un lexique commun dont témoigne un nombre significatif de séries comparatives lexicales comme celles qui sont illustrées dans le tableau 1. Les lacunes ponctuelles observables dans ces séries (voir ici les attestations manquantes sous les entrées *phacochère* et *tresser*) peuvent résulter des limites de la documentation ou correspondre à des formes tombées en désuétude. Elles peuvent également (ce qui est ici le cas, pour l'entrée *piquer* (*insecte*), en modo, beli, baka et bongo), témoigner du renouvellement partiel du lexique à un stade postérieur à la diversification initiale de ces langues et révéler par là des innovations propres à certains sous-ensembles (on reviendra sur ce point).

La légitimité des séries comparatives repose sur l'existence de correspondances phoniques régulières touchant les consonnes, les voyelles et les tons<sup>1</sup>. Le tableau 2 en fournit quelques illustrations :

- la formule consonantique intervocalique historique *\*-d-* est régulièrement représentée par **d** en modo, bongo et sar, par **j** en yulu, par **ɗ** (alvéolaire rétroflexe) en gula mere et par **z** en ndoka ;

<sup>1</sup> Les tons se définissent comme des hauteurs musicales qui affectent les syllabes et manifestent des oppositions de sens entre des termes dont l'identité consonantique et vocalique est par ailleurs identique. Exemples en yulu : **kòoy(ā)** (bas-moyen) 'racine comestible, tubercule' / **kōoy(ā)** (moyen-bas) 'nom d'un génie' / **kóoy(ā)** (haut-bas) 'manche de houe' ; **òʔā** (bas-bas) 'écraser, moudre' / **òʔā** (bas-moyen) 'frotter, frictionner' / **òʔā** (moyen-bas) 'être rare' ; **njàámá** (bas-haut) 'il est assis' / **njàámá** (haut-haut) 'tu es assis'.

- la formule vocalique *\*a-ɔ* est représentée par *ɔ-ɔ* en modo et bongo, par *ɔɔ-ɔ* en yulu, par *wɔ-u* en gula mere, par *a-u* en ndoka et par *a-θ* en sar ;
- la formule tonale *\*BH* (bas-haut) est représentée par BH en modo, par (B)H en bongo, par BM (bas-moyen) en yulu, ndoka et sar et par MM (moyen-moyen) en gula mere.

Ces correspondances récurrentes (et en principe systématiques) garantissent que les rapprochements effectués entre les langues ne résultent ni du hasard ni de l’emprunt mais doivent s’expliquer par la diversification progressive et régulière d’une seule et même langue originelle vers les langues actuelles, lesquelles partagent donc, dans une proportion notable et sous des formes diverses, un même héritage phonique et lexical.

### 3. Filiation des langues SBB

D’une façon générale, certains traits linguistiques limités à un sous-ensemble des langues ne peuvent être assignés à la langue initiale mais doivent être considérés comme résultant d’innovations propres à des systèmes plus tardifs, systèmes qui sont à l’origine des seules langues actuelles dans lesquelles ces traits sont attestés. En tant que telles, et sous réserve qu’elles soient identifiées de façon sûre, ces innovations – dites ‘partagées’ – constituent les indices essentiels qui permettent, le cas échéant, d’esquisser un scénario de la diversification progressive de la langue initiale en sous-ensembles chronologiquement successifs.

Dans le cas particulier des langues SBB, deux domaines sont révélateurs d’innovations partagées : les systèmes tonals et le lexique. Le passage de deux à trois hauteurs tonales distinctives (et les correspondances qui en résultent dans le domaine de la morphologie verbale) caractérise notamment la branche des langues ‘occidentales’ (*\*OCC*), qui s’est solidement détachée des autres langues avant de se diversifier à son tour. Différentes évolutions particulières dans le détail des schèmes tonals lexicaux permettent d’affiner cette première partition en différents sous-ensembles de différenciation plus tardive. L’important sous-groupe des langues ‘sara’ justifie à lui seul l’identification d’un système tardif *\*SARA* dont ces dernières sont issues.

Les conclusions historiques que l’on tire des caractéristiques tonales concordent avec celles qui se dégagent du lexique. A l’instar de l’entrée *piquer (insecte)* du tableau 1, de nombreuses séries lexicales ne sont jamais illustrées en modo, beli, baka et bongo. Si, prises une à une, aucune de ces séries ne garantit l’inexistence effective d’un terme donné dans le lexique initial *\*SBB*, leur importance quantitative fournit néanmoins la preuve globale d’un renouvellement sensible du lexique au niveau du système commun aux seules langues occidentales (*\*OCC*). Le même raisonnement vaut pour les nombreuses séries qui ne sont attestées ni en modo, beli, baka et bongo, ni en yulu. Celles-ci témoignent d’un renouvellement lexical qui s’est poursuivi, au sein des langues occidentales, après l’individuation du yulu, lequel s’est donc, le premier, isolé de ce sous-ensemble.

La prise en compte combinée des indices d’innovation tonale et lexicale conduit au schéma de filiation des langues qu’indique le tableau 3.

### 4. Séries lexicales et profondeur historique

Les formules consonantiques, vocaliques et tonales (précédées d’un astérisque) constituent des abstractions qui manifestent la réalité de correspondances régulières entre les langues apparentées et renvoient à l’existence d’unités fonctionnelles (consonnes,

voyelles ou tons) qui peuvent être organisées en un système historique commun à ces langues.

Les systèmes consonantiques et vocaliques qui caractérisent les différentes étapes historiques des langues SBB n'accusant pas de différence importante, les formules consonantiques et vocaliques ne sont mentionnées qu'une fois, en tête de série comparative (tableau 1). En revanche les formules tonales, qui évoluent sensiblement d'une étape à l'autre, sont respectivement indiquées aux niveaux \*SBB, \*OCC et \*SARA, en tête des langues qu'elles concernent. Pour chaque série lexicale la validité effective des formules consonantiques et vocaliques est limitée par la formule tonale de rang supérieur.

En appliquant le principe d'une représentation dans l'un au moins des différents composants (langue ou groupe) d'un ensemble, la distribution des attestations ('réflexes') d'une série comparative donnée à travers les langues permet d'attribuer à cette dernière un *indice de profondeur historique* (IPH) significatif de son degré d'ancienneté. Sur un ensemble d'environ 1300 séries de qualité et d'extension très inégales, on dénombre ainsi :

IPH	extension (ancienneté)	séries d'indice	séries cumulées
[1]	trois embranchements majeurs (*SBB)	208	208
[2...]	différents embranchements majeurs pris 2 à 2 (ancienneté ?)	(204)	–
[3]	langues occidentales (*OCC)	122	465
[4]	langues occidentales sauf yulu (*OCC 'tardif')	282	747
[5]	langues 'sara' (*SARA)	233	980

Le nombre des séries historiquement communes à l'ensemble des langues SBB est donc relativement limité (208), le lexique des langues occidentales étant caractérisé par un renouvellement très sensible, avant (122) et surtout après (282) l'individuation du yulu, renouvellement qui se poursuit (233) au sein du sous-groupe 'sara'.

## 5. L'expansion SBB

Si, comme on a tenté de le montrer, les diverses langues actuelles sont historiquement issues d'une même langue commune, leurs relations internes peuvent-elles fournir des indices concernant la localisation de leur foyer originel et les voies géographiques de leur expansion ?

Dans un important article (initialement publié en 1916) consacré à l'étude des traits culturels et linguistiques comme contribution à l'histoire des groupes humains, Sapir (1949) a développé à ce propos deux propositions essentielles :

1. A distances généalogiques égales (et à défaut d'indices d'une autre nature), l'hypothèse la plus vraisemblable pour expliquer la mise en place d'un ensemble de langues est celle qui fait appel au nombre minimal de déplacements géographiques (principe de 'moindre déplacement' des langues) ; ce qui conduit à identifier le foyer d'expansion de ces langues au centre de gravité de leur zone d'extension actuelle.
2. Si les distances généalogiques ne sont pas égales (si le schéma de filiation des langues comporte des embranchements successifs), plusieurs centres de gravité doivent être successivement identifiés, en partant des embranchements inférieurs, pour aboutir au centre de gravité de niveau supérieur ; ce qui signifie que, comme pour la diffusion des

espèces animales ou végétales, le foyer originel d'une famille de langues doit être recherché dans la zone de différenciation maximale.

Dans le cas qui nous intéresse, et en se référant au schéma de filiation du tableau 3, on identifie donc en premier lieu un foyer 'sara', lequel est mis en balance avec les centres de gravité des autres sous-groupes occidentaux pour identifier un foyer 'occidental', lequel est à son tour mis en parité avec les centres de gravité du bongo et du groupe modo-beli-baka pour identifier le foyer de dispersion le plus vraisemblable de l'ensemble des langues sara-bongo-baguirmiennes.

Le scénario d'expansion qui en résulte est indiqué par la carte 3, qui se commente, en ordre chronologique, à l'inverse des étapes que l'on vient d'énumérer : le foyer d'origine des langues SBB est situé dans le sud-ouest du Soudan (province du Bahr-el Ghazal)<sup>2</sup>. Cette langue commune se diversifie en trois branches qui se fixent vers le sud-est (modo, beli, baka) et non loin du centre à l'ouest (bongo), la troisième branche ('occidental') migrant vers le nord-ouest, dans la zone actuelle des trois frontières. D'importants remaniements systématiques (système tonal, lexique) affectent cet ensemble linguistique, alors homogène, dont se détache d'abord le yulu, puis qui éclate ensuite en plusieurs sous-groupes, fer-koto, gula, nduga-lito et 'sara'. Enfin ce dernier, prolifique, éclate à son tour dans le sud du Tchad actuel pour donner naissance à des langues nombreuses et peu différenciées, dont certaines progressent jusqu'aux lacs Tchad et Fitri au nord et, au sud, jusqu'à l'Oubangui.

## 6. Stratigraphie lexicale

On l'a vu, les langues occidentales sont caractérisées par un important renouvellement lexical qui se poursuit depuis leur séparation d'avec les langues de l'est jusqu'à l'individuation du sous-groupe 'sara'. Or la comparaison des séries comparatives identifiées par leur indice de profondeur historique révèle que les différents domaines du vocabulaire ne sont pas, à travers le temps, également sensibles à ces innovations. Toutes proportions gardées, et abstraction faite des disparités de la documentation qui induisent inmanquablement certains défauts de perspective, les notions du vocabulaire fondamental (parties du corps, fonctions courantes, phénomènes naturels), les désignations des relations sociales et celles des quadrupèdes manifestent, d'une étape historique à l'autre, un renouvellement d'importance décroissante. A l'inverse les noms des poissons, des oiseaux et des espèces végétales comme les dénominations des techniques et des artefacts occupent une place croissante aux différentes étapes du renouvellement lexical. Cet état de fait souligne la forte cohésion généalogique des langues SBB : qu'elles aient été transmises de génération en génération ou dans certains cas – comme il est très vraisemblable – de population à population, ces langues ont conservé l'essentiel de leur stock lexical fondamental, les langues occidentales s'ouvrant toutefois, sous l'effet probable du déplacement géographique et du contact avec des langues nouvelles, à la relexification dans des domaines qui touchent essentiellement à l'environnement et aux techniques.

---

<sup>2</sup> Cette hypothèse est cohérente avec la situation des autres langues soudaniques centrales (groupe Moru-Mangbetu), supposées leur être apparentées à un niveau supérieur (Greenberg, 1963) : celles-ci sont principalement parlées dans le nord-est de la RdC, avec extensions sur les zones proches du Soudan et de l'Ouganda.

## 7. Questions ouvertes

Si l'on a jusqu'ici pris garde de ne parler que de mouvement des langues, les faits linguistiques que l'on vient d'exposer soulèvent toutefois plusieurs questions touchant l'histoire des peuples qui les parlent. On se propose ici, en forme de conclusion, d'ouvrir sur certaines interrogations – interdépendantes – auxquelles la linguistique ne peut répondre seule.

1. La première question porte sur les moteurs de l'expansion ou plutôt *des* expansions : selon toute vraisemblance le mouvement des langues vers l'ouest ne résulte pas d'un seul processus continu mais plutôt d'une succession fortuite de conditions favorables qui se sont relayées jusqu'à la diversification ultime des langues sara. Quelles sont alors les conditions sociales, économiques et technologiques qui ont favorisé l'essor et le déplacement des langues SBB aux différentes étapes de leur histoire, depuis leur éclatement initial dans le sud-ouest du Soudan jusqu'à leur occupation du Tchad méridional ? Subsidiairement, pourquoi l'expansion originelle, non rayonnante, s'est-elle principalement faite selon un axe sud-est/nord-ouest, comme si elle était bloquée sur l'axe sud-ouest/nord-est ?

2. La seconde question touche au mode de transmission des langues. Selon toute vraisemblance les remaniements sensibles (tonologie, lexique) qui caractérisent les langues occidentales doivent s'expliquer par un contact étroit – et prolongé – avec des communautés parlant d'autres langues, lesquelles n'ont pu, jusqu'ici du moins, être identifiées. On ne peut exclure l'hypothèse selon laquelle ces communautés auraient été intégralement assimilées à celles des locuteurs SBB, leurs langues d'origine ne laissant de trace que sous la forme d'éléments de substrat. D'autres indices linguistiques suggèrent que certains groupes n'étaient pas originellement locuteurs SBB : tel est notamment le cas des Yulu, dont le lexique comporte des éléments atypiques (dénominations des relations sociales en particulier) et peut-être aussi celui des groupes sara centraux (Sar, Mbay, Ngambay), dont les systèmes consonantiques et vocaliques, sensiblement évolués, présentent de fortes similarités avec ceux des langues environnantes (adamawa, tchadiques).

Si la migration des langues SBB s'est nécessairement faite par le vecteur d'une migration de leurs locuteurs, il est également peu douteux que cette expansion ait impliqué, à différents moments de son histoire, l'assimilation linguistique de populations préexistantes. Dans quelle mesure et sous quelles conditions, telles sont les questions qui continuent de se poser, au linguiste comme à l'historien.

## Références

- Boyeldieu P., 2000, *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique centrale)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (SUGIA, Beiheft 10), 318 p., 1 carte h.t.
- P. Boyeldieu P., P. Nougayrol & P. Palayer, (en préparation), *Lexique comparatif historique des langues sara-bongo-baguirmiennes*, Document électronique.
- Greenberg J.H., 1963, Languages of Africa, *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, part II. [2ème éd. : 1966, *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton, 180 p.]
- Nougayrol P., 1999, *Les parlers gula (Centrafrique, Soudan, Tchad)*, Grammaire et lexique, Paris, CNRS Editions, 382 p.

Sapir, E., 1949 [1ère éd. 1916], Time Perspective in Aboriginal American Culture: A Study of Method, *in* D.G. Mandelbaum (éd.), *Selected Writings of Edward Sapir*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, p. 389-462.

	<i>phacochère</i>	<i>tresser</i>	<i>piquer</i> (insecte)
IPH	[1]	[1]	[3]
*consonnes	<b>*b-d-</b>	<b>*-f-</b>	<b>*-t-</b>
*voyelles	<b>*a-u</b>	<b>*i-o/*O-O</b>	<b>*u-a/*i-a</b>
*SBB	<b>*BH</b>	<b>*HH</b>	
modo	<b>bàdú</b>	<b>úfó</b>	
beli	<b>gbɔ'du</b>		
baka	<b>uɔɖu</b>		
bongo	<b>bòdú</b>	<b>fú</b>	
*OCC	<b>*BM</b>	<b>*BM</b>	<b>*MB</b>
yulu	<b>bàadɔ̃</b>	<b>òofɔ̃</b>	<b>ēcə</b>
fer	<b>vùɖ</b>	<b>ùj</b>	
gula koto	<b>vàɖ</b>	<b>òj</b>	<b>lɛ̃</b>
gula zura	<b>vāɖ</b>	<b>ōjō</b>	<b>lɛ̃</b>
bubu	<b>vaɖa</b>		<b>atca</b>
gula mere	<b>vāɖū</b>	<b>ōjō</b>	<b>ùtə</b>
gula sara	<b>vūɖī</b>	<b>ōjō</b>	<b>ùtə</b>
nduga	<b>vàɖū-</b>		<b>ūtə</b>
lito	<b>vāɖū</b>		
*SARA	<b>*BM</b>	<b>*BM</b>	<b>*BB</b>
ndoka	<b>vāɖū</b>	<b>jō</b>	<b>təa</b>
wad	<b>vwɔɖ</b>		<b>tə</b>
bagiro	<b>bāɖū</b>	<b>ìgyɔ̃</b>	
na	<b>bārū</b>	<b>òyō</b>	<b>ità</b>
tiye		<b>ìyō</b>	
kulfa			
sime	<b>bòɖū</b>	<b>ùyō</b>	<b>ùtə</b>
dem		<b>ùyō</b>	
bulala			
beraku			
kenga	<b>bòodô</b>	<b>ùjū</b>	
barma		<b>(ku-)fo</b>	
sar	<b>bòr̄</b>	<b>əjō</b>	
mbay	<b>bòr̄</b>	<b>jō</b>	
ngambay	<b>bàr̄</b>		
bedjond	<b>bàr̄</b>	<b>òjī</b>	
kaba P	<b>bàrī</b>	<b>ùjū</b>	

Tableau 1 : Séries comparatives lexicales (illustrations)



*SBB	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*-ḑ-	d	d	j	ḑ	z	d	
	kàdà	kàdà	kāajǎ	kwáḑù	kàzà	kàdǎ	<i>soleil</i>
	yàdí	hèdí	sájǎ	kédī	kízī	yèdǎ	<i>urine</i>
	ùdódù	dá	èejǎ	súḑā	-	èdā	<i>lier</i>
	-	dì	èejǎ	èḑì	kìzè	èdǎ	<i>péter</i>

*SBB	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*a-ḡ	ḡ-ḡ	ḡ-ḡ	ḡḡ-ḡ	wḡ-u	a-u	a-ḡ	
	fǎlǎ	fǎlǎ	yǎḡlǎ	-	jàlū	jàḡ	<i>cobe, rédunca</i>
	-	kǎḡḡ <sup>+</sup>	kǎḡḡǎ	kwǎḡfū	kāḡfū	kār	<i>calebasse</i>
	kǎkǎ	kǎkǎ	-	kwǎkū	kākū	-	<i>canne sucrée</i>
	ḡrḡ	ḡrḡ	ḡḡrḡ	(àr)	-	-	<i>être debout</i>

*SBB	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*BH	BH	(B)H	BM	MM	BM	BM	
	màá	màhá	màasǎ	māsā	màsā	màsǎ	<i>tamarinier</i>
	yàlí	hǎlí	(sáalǎ)	ēl	yèlī	yèḡ	<i>oiseau</i>
	tùtó	tùtó	kòtǎ	kōtō	-	-	<i>pierre, meule</i>
	(ítédé)	dé	ìidǎ	ēḑē	(èḑé)	ḡr	<i>extraire</i>
	òmó	mó	òomǎ	-	-	ùm	<i>couvrir</i>
	àtá	àtá	-	-	-	àtǎ	<i>être amer</i>

Tableau 2 : Correspondances consonantiques, vocaliques et tonales (illustrations)

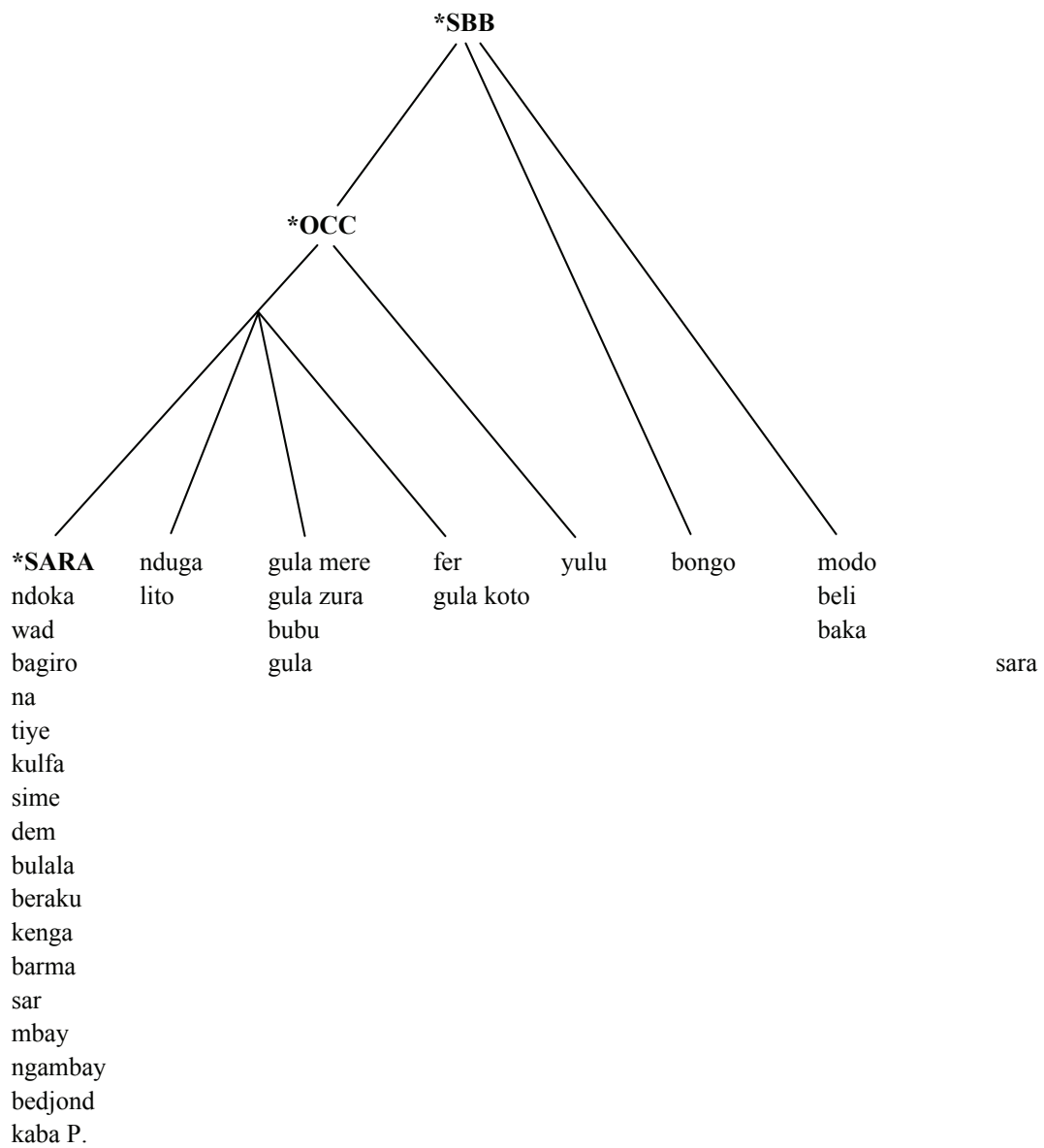
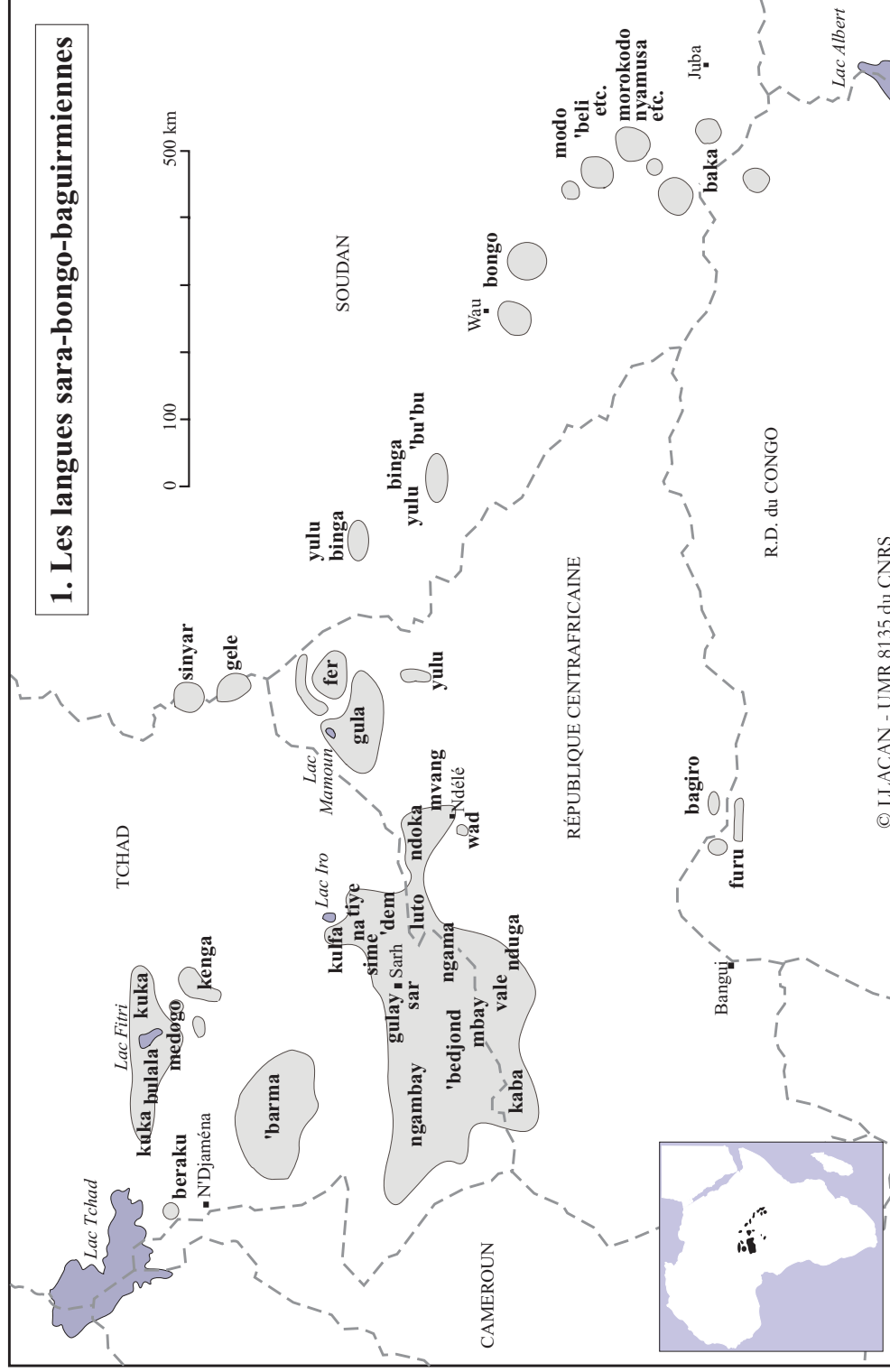
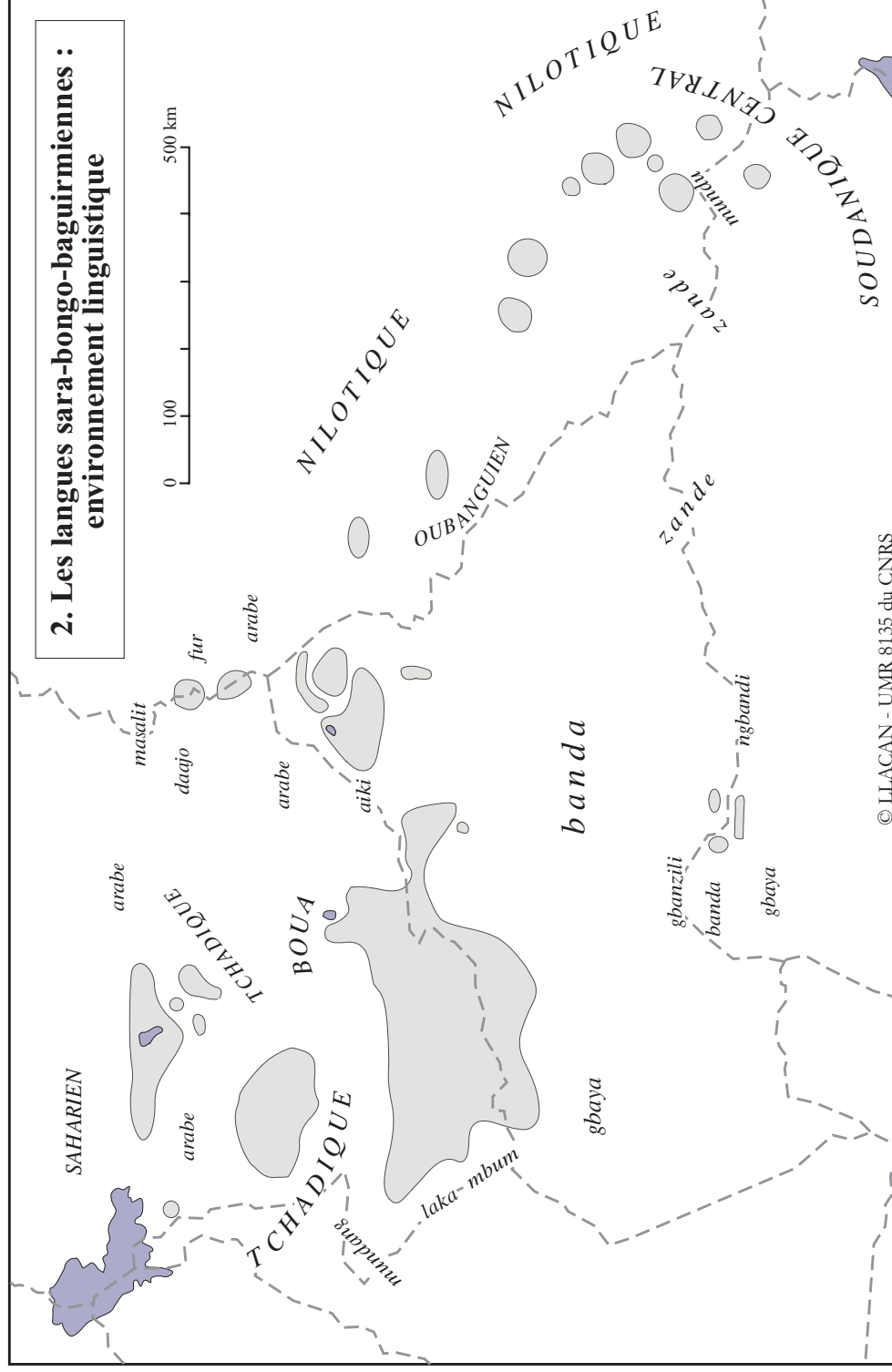


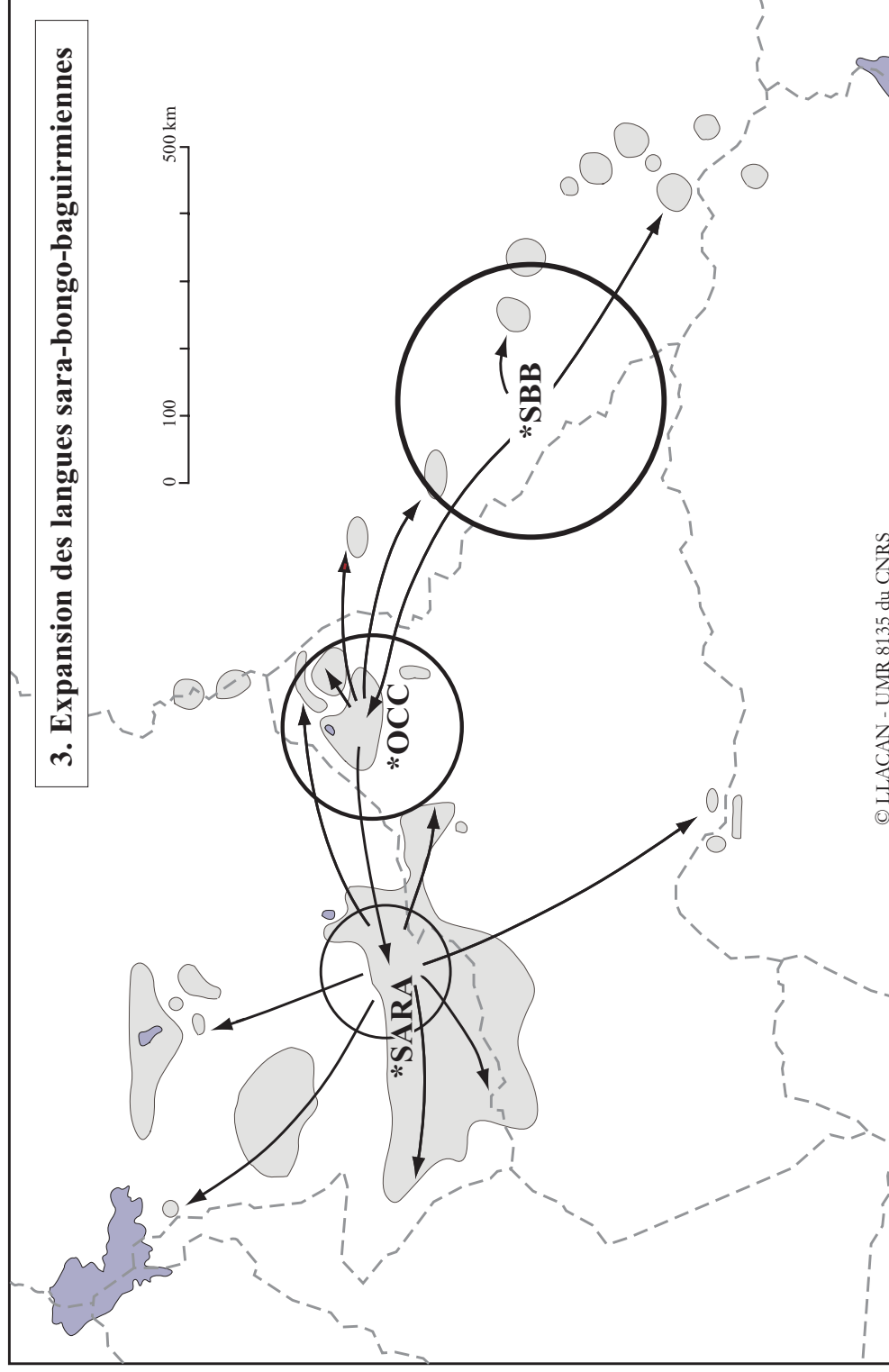
Tableau 3 : Généalogie des langues SBB (identités tonales et lexique)



Carte 1 : Les langues sara-bongo-baguirmiennes



Carte 2 : Les langues sara-bongo-baguirmiennes : environnement linguistique



Carte 3 : L'expansion des langues sara-bongo-baguiennes